



Partition pour un comédien, elle n'a pas été écrite pour un anonyme mais pour Sebastiàn Galeota, comédien, chanteur et danseur d'origine argentine qui, sous la direction éclairée de Stéphane Druet, investit cette figure plus grande nature qui trône, statufiée et momifiée comme le fut le corps d'Eva Peron, carapaçonnée dans une somptueuse robe de bal de princesse de conte de fées confectionnée par Denis Evrard. Gantée, endiamantée et casquée de l'emblématique coiffure élaborée à des fins signifiantes, reconstituée par la perruquière Micki Chomicki, la diva ressemble à une édifiante figurine de gâteau de mariage qui parle et raconte son ascension vers la gloire appuyée par des inserts vidéographiques d'images d'archives projetées sur le bouillonnement de la jupe et rythmée par des intermèdes musicaux. **La symbiose entre l'auteur-metteur en scène et l'interprète concourt à l'excellence d'un opus porté par l'art protéiforme de Sebastiàn Galeota qui procède à une ébouriffante composition et dispense une éblouissante prestation.**

Le texte très bien écrit et documenté à l'humour piquant de Stéphane Druet dresse en une heure un portrait complet et passionnant d'une femme ambitieuse et déterminée, personnage phare de l'histoire de l'Argentine qui se montre à la fois exubérante et émouvante mais toujours incroyablement sincère.



[Sebastian Galeota] est Evita sur scène. C'est même fou d'assister à ce genre de représentation tellement tout est d'une sincérité rare. Sebastiàn Galeota a une présence indéniable, une voix forte, puissante, engagée comme l'était Eva Peròn. Tout au long de la pièce, nous revivons plusieurs moments de la vie d'Eva. Alors sainte ou salope ? C'est à vous de voir... Mais quelle femme ! Elle ne laissera personne indifférent. Mais quoi ? Courez applaudir Evita ! Grand bravo !

Pour leur neuvième collaboration, le metteur en scène Stéphane Druet et l'acteur Sebastián Galeota redonnent vie à la figure d'Eva Peròn dans l'écrin feutré du Théâtre de Poche-Montparnasse. Une réincarnation singulière et passionnante sur le mode de la confidence.

Des couches de volants dont les sud-américaines raffolent et des froufrous hollywoodiens oment une fantastique robe blanche. Ces volutes de tulles et mousselines couvrent tout l'espace scénique autour d'un bustier fixe, carcan ostentatoire ou uniforme cérémoniel, l'apparition fantasque s'anime comme la danseuse d'une boîte à musique, une Olympia des Contes d'Hoffmann dont la mécanique rigide ne parvient pas à contenir le flot des émotions... Sebastiàn Galeota, l'artiste argentin, s'est glissé dans ce costume pour métamorphoser Evita, la jeune fille de la pampa, en Evita.



Un comédien dont les yeux parlent tout autant que la bouche. Vous en serez subjugué. Il nous offre une performance de transformiste de haut niveau et en même temps, ce n'est réellement du transformisme. Vous ressortirez de ce spectacle qui allie chant et comédie comme envoûté par le phénomène !

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Le comédien donne à la Passionaria toute sa dimension humaine, éclaire son souci des pauvres, des oubliés, de ceux qui appartiennent au milieu dont elle est issue, sans que l'on puisse dire si c'était par opportunisme ou réelle humanité. Seule certitude, il y avait en elle un puissant désir de revanche et elle servit de caution sociale à un régime avant tout militaire. Ses paroles, ses harangues sont illustrées par moments d'images d'archives projetées sur l'imposante robe blanche digne d'une impératrice. L'on assiste à un grand moment de théâtre venant dépeindre une personnalité hors du commun à coup d'informations multiples et de formules vitriolées. Loin de toute caricature, de toute sanctification ou diabolisation, ce texte vrai, authentique et riche nous est servi avec la force d'un acteur argentin au sommet de son art.